



# *Sombre rivière*

**LAZARE**  
artiste associé

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

## Création saison 2016-2017

### CRÉATION

saison 2016-2017

### EN TOURNÉE

Tournée en construction pour la saison 2016-2017

### CONTACT PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Bertrand Salanon  
Directeur de production et de programmation  
Théâtre National de Strasbourg  
b.salanon@tns.fr  
03 88 24 88 02  
06 84 79 94 04

Noémie de Bersaques  
Administratrice de production  
Théâtre National de Strasbourg  
n.debersaques@tns.fr  
03 88 24 88 33

Cela pourrait commencer comme ça :

« J'ai bien envie de parler à quelqu'un » dit Semoulor.  
« Ce qu'on a on le méprise » répond Pois-Chiche-Man « c'est seulement quand on désire quelque chose que l'on dit merci ! »

Michel Ange, scénographe, sort de la salle en colère :  
« Dans ce théâtre on éteint les lumières pour changer le décor ? Bande de vieilles taupes ! Apportez des éclairs pour les nuages de plâtre qui tombent ! Je n'ai peur ni de la musique ni du silence.  
L'amour foudroie dans mes plafonds et retentit puissamment de mes panoramas éloignés et solaires.  
Lumière ! »

À coté, dans la vaste salle du souvenir, une chanteuse et un pianiste tranquillement fredonnent. Le public s'y installe.

Les acteurs descendent et montent sur la scène pour disparaître dans l'infranchissable.

Lazare

# Générique

Texte et mise en scène

**Lazare**

Direction musicale

**Denis Charolles**

Avec

**Anne Baudoux**

**Julien Lacroix**

**Lazare**

**Mourad Musset (chant)**

**Benjamin Colin (percussion - sample - instruments inventés)**

**Frank Williams (guitare - chant)**

**Balaké Sissoko (Kora)**

**Dorothee Munyaneza (chant)**

**Bianca Iannuzzi (chant lyrique)**

**Denis Charolles (percussions, trombone)**

**Olivier Leyte (chant)**

Distribution en cours

Production

**Théâtre National de Strasbourg, Vita Nova**

Coproduction

**MC-93 Bobigny**

En cours

Durée estimée

**Non communiquée**

# Intentions

*Sombre rivière* : le titre d'un standard du blues (poursuivis par les chiens les esclaves en fuite traversent la rivière. Dans l'eau, leurs traces disparaissent, les chiens s'arrêtent sur la berge). Un blues qui nous l'espérons élèvera la voix vers un son céleste et battra la mesure dans nos poitrines, au dessus des ruines de notre passé colonial, du défilé de notre histoire.

Sur scène nous rêvons d'un bond et d'une symphonie — langue de batailles et de songes. Et ceux qui n'ont pas écouté la voix de Billie Holiday et de Colette Magny sont moins tristes, moins forts et vibrants, moins harmonieux dans leur violence face à l'intolérable exigence de la vie.

Une part d'insouciance comme lâcher des papillons au bord de la route.

Sur le parvis et le hall du théâtre, vous invitent à entrer, Pois-Chiche-Man (Benjamin C.) sur sa batterie mobile et Semoulor, moi-même, votre serviteur.

Sur le seuil, le désir de libérer les convives ligotés de mille manières par leurs activités quotidiennes, de parler à nos solitudes, d'être parmi ceux qui vont nous regarder, de les fréquenter et penser avec eux la représentation à venir. Une distraction avant de rentrer dans la salle, la musique permettant que le charme de la parole ne se perde pas.

***Que je me sens fatigué ce soir, chérie.  
Habile-toi, on va se distraire.***

*Carmelo Bene*



# Les complices musicaux

- « Un théâtre qui s'envole avec des notes de musique »
- « Une parole avec des forêts musicales »
- « La voix comme le murmure d'un fleuve ou d'une rivière »

Le parcours de Lazare est fait de rencontres et d'échanges. Sur le projet *Sombre rivière*, il associe des complices de longue date pour construire avec eux un projet théâtral et musical, fait d'improvisations et de rythmes qui alterne scènes parlées-chantées et musique.

Parmi les artistes du projet, on retrouve les musiciens complices de longue date **Mourad Musset** et **Olivier Leyte** (issus du groupe La Rue Kétanou) et qu'il a rencontrés au Théâtre du Fil : Lazare évoque à leur sujet la beauté du geste et du regard sur l'autre, leur jeu très intuitif. **Denis Charolles**, qui compose également pour Brigitte Fontaine et Arthur H apportera son goût pour l'improvisation, les mots et la poésie.

Lazare invite également le musicien malien **Balaké Sissoko** qui, avec ses sons, « apaise les blessures et les douleurs du monde ». Tel un griot il écoute et « suit le rythme intérieur de la parole des gens ».

Tout le travail de Lazare et de ses complices tend à remettre les fondamentaux en question pour pouvoir accepter et rencontrer le monde de l'autre et toute la beauté des gens. Tout en évitant la « manière trop théâtrale », Lazare associe les talents de chacun et revendique la diversité des talents pour créer un spectacle « avec les gens tels qu'ils sont ».

# Notes

## À propos de mon travail

« Singulièrement, depuis bientôt dix ans, je m'interroge sur le va-et-vient entre la langue écrite et celle que l'on parle, je tends l'oreille vers ceux qui avec très peu de mots inventent un langage parce qu'ils le font vivre. J'arrache à la vie des éléments qui me font tressaillir, comme des regards et des manières de parler venus d'ailleurs, des métissages de langues, des rues secrètes où ceux qui n'ont pas accès au théâtre offrent la poésie vivante.

J'essaye de faire que le texte soit un être organique en mouvement dans l'espace appelé théâtre.

La dualité entre différents types de langues crée des flottements, des chocs et frottements de monde.

Le texte, la prosodie et l'orchestration musicale : une alchimie. La musique ne sera pas un accompagnement d'ambiance, mais fera corps avec le poème, sur le seuil, avec l'auteur sur scène.

*Sombre rivière* ne sera pas un concert.

Au-delà du jeu des sonorités, la musique est une respiration de l'écriture : bien sûr, elle marque le temps de pause, de souffle ; c'est un ressort lyrique, une incitation rêveuse. Mais c'est aussi le prolongement de la parole et de ses ellipses. Passer de la plainte au chant, de la peur à la ritournelle. Les monstres de l'enfance apparaissent dans un lieu fermé de l'obscurité, et un enfant se rassure en chantant un petit air comme esquisse d'un centre calme au sein du chaos. »

**Lazare**

# Vita Nova / Lazare - Parcours



Photo : Jean-Louis Fernandez

Vita Nova compagnie théâtrale a été créée en 2006 à l'initiative de Lazare, auteur-metteur en scène et improvisateur formé au Théâtre du Fil (Protection Judiciaire de la Jeunesse/ Aide Sociale à l'Enfance) puis à l'école du Théâtre national de Bretagne à Rennes. Depuis 2008, Vita Nova a initié une aventure théâtrale hors du commun réunissant des personnalités venues d'horizons divers, de toutes générations confondues, qui s'est déclinée sous la forme d'une trilogie composée de trois pièces distinctes écrites et mises en scène par Lazare : *Passé je ne sais où qui revient* (2009), *Au Pied du mur sans porte* (2011), *Rabah Robert - Touche ailleurs que là où tu es né* (2012). Puis l'hiver dernier *Petits contes d'amour et d'obscurité* (2014) crée au festival mettre en scène à Rennes. Huit années au cours desquelles des interprètes affirment leur présence, reliant par leurs cheminements des fils tendus vers d'autres aventures artistiques. **Anne Baudoux** (le Théâtre du Radeau, l'école d'acteurs du TNB), **Julien Lacroix** (Collectif De Quark,

Toméo Verges), **Mourad Musset** (La rue kêtanou), **Benjamin Colin** (Fantazzio Gang, Camille Boitel), **Axel Bogousslavsky** (Claude Régy)... Car l'écriture de Lazare, dans sa porosité, s'offre à la réalité des personnalités de chacun, sans préfigurer de distribution, refusant les « castings ».

« Lazare ne construit pas des fables linéaires mais noue entre elles des visions, emboîte les rêves les uns dans les autres. Car ce qu'il cherche à saisir et à partager c'est le flux des mémoires qui nous traversent, le poison des silences, et ce qu'ils produisent sur nos vies. Ainsi le fil rouge de ses spectacles n'est jamais documentaire mais émotionnel. Lazare pousse les acteurs qui l'entourent à un engagement physique puissant au service d'une langue foisonnante à la fois tragique et comique, et une invention scénique de tous les instants, où les morts et les clowns cohabitent librement. »

L'hospitalité de lieux tels que L'Échangeur de Bagnolet, La Fonderie au Mans, Le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine a permis le développement de la compagnie, soutenue ensuite par des festivals consacrés à l'émergence tels le festival Impatience (Odéon), le festival Mettre en scène (TNB-Rennes). Invitée au Festival d'Avignon en 2013, la compagnie s'inscrit aujourd'hui pleinement dans le réseau des Centres Dramatiques Nationaux.

Depuis janvier 2015, Lazare est artiste associé au Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey.

# Tournées spectacles Vita Nova

## *Passé je ne sais où qui revient*

7 - 21 février 2009, création au Théâtre L'Échangeur, Bagnolet

19 - 20 juin 2010, festival Impatiences,

Odéon-Théâtre de l'Europe

15 - 17 février 2011, Comédie de Béthune

## *Au Pied du mur sans porte*

Coproduction Studio-Théâtre de Vitry Avec le soutien de la DRAC Ile de France-ministère de la culture et de la communication, Beaumarchais/SACD, la Spedidam, L'Échangeur-Bagnolet, le Théâtre National de Bretagne, Le Trident, Scène nationale de Cherbourg et La Fonderie-Le Mans.

19 - 22 février 2010, Studio-Théâtre de Vitry

6 - 22 janvier 2011, Théâtre L'Échangeur, Bagnolet

8 - 12 novembre 2011, Mettre en Scène, TNB/Rennes

30 novembre - 1<sup>er</sup> décembre 2012, Théâtre de Sartrouville, CDN

5 - 7 décembre 2012, TU-Nantes, avec le Grand T

8 - 11 avril 2013, Nouveau Théâtre de Besançon

15 - 18 juillet 2013, Tinel de la Chartreuse, Festival d'Avignon

14 - 15 novembre 2013, Le Trident, Cherbourg

21 - 22 novembre 2013, Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

4 - 6 décembre 2013, TNBA Bordeaux

## *Rabah Robert,*

### *Touche ailleurs que là où tu es né*

Coproduction Théâtre National de Bretagne/Rennes, Studio-Théâtre de Vitry, Le Grand T/Nantes, Théâtre Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, La Fonderie / Le Mans, ARCAD (Action Régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France). Avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, de l'Institut Français-ministère des Affaires étrangères et européennes, du Fonds SACD Théâtre et de la DRAC Ile-de-France-ministère de la culture et de la communication. Avec le soutien pour l'écriture de Beaumarchais et du CNL.

13 - 17 novembre 2012, création au festival Mettre en scène, TNB-Rennes

18 - 20 décembre 2012, Studio-Théâtre de Vitry

30 janvier - 15 février 2014, T2G - Gennevilliers

26 - 27 février 2014, Comédie de Valence

4 mars 2014, Espaces pluriels, Scène conventionnée, Pau

12 - 13 mars 2014, Théâtre des 4 saisons, Gradignan en partenariat avec le TNBA

18 - 20 mars 2014, Le Grand T, Nantes

25 mars 2014, La Coupe d'Or, Rochefort

1<sup>er</sup> - 2 avril 2014, La Vignette, Montpellier

13 - 14 mai 2014, Comédie de Béthune

### *Petits contes d'amour et d'obscurité*

4 - 8 novembre 2014, Festival International Mettre en scène, TNB-Rennes

12 - 14 novembre 2014, Le Granit, Scène Nationale de Belfort

18 - 21 novembre 2014, TU-Nantes avec le Grand T

27 - 29 novembre 2014, Théâtre Les Bernardines, Théâtre Joliette Minoterie, Marseille

17 - 19 mars 2015, Comédie de Saint-Etienne

9 - 10 avril 2015, Théâtre Liberté, Toulon

# Sombre rivière - Matériaux

Monsieur Libellule entre :

« Le rêve est une partie de la vie.  
Je suis assez mécontent de ce que fait de moi  
Lazare ces derniers temps. Je n'y arrive plus, tout  
simplement.  
Quel salaud ! Pardon. L'irritation provient toujours  
de l'obligation de dissimuler. Et Dieu sait que j'aurai  
essayé de toutes mes forces. Mais mon seuil de  
résistance se réduit à chaque pièce qu'il écrit et  
je ne trouve plus la patience.

Il m'a dit systématiquement qu'il ferait des efforts  
pour me ménager. Le théâtre n'était pas mon  
ambition du tout, je n'y avais jamais pensé. Dans  
le sens où c'est son travail et pas le mien, je n'ai fait  
que participer à son projet. Je ne vois pas pourquoi  
m'infliger autant de souffrances.

Je rêve d'être déguisé en ours polaire et de me  
rendre à des soirées mondaines pour étudier les  
différentes formes de gâteaux, viandes en sauce  
du monde entier et volailles fugitives, au côté de  
femmes cultivées aux cils papillons, aux faux cils  
en vison, disposées à partager des moments exquis  
avec moi. Je m'imagine qu'elles le veulent bien et  
qu'elles mettent leur poitrine sur ma poitrine. Mais  
voilà mon auteur se caractérise par son mépris  
notoire des perspectives novatrices, par son refus  
catégorique de les envisager. Ses pièces sont trop  
cruelles. Rien de cela ne m'arrive jamais. Je me  
retrouve toujours dans la souricière de la mémoire  
au lieu de sauter dans l'herbe fraîche, de l'air frais  
plein la narine. Triste pour une libellule. »

**Quand l'infini l'autre commence**  
**Metteur en scène / actrice à difficultés multiples**

**METTEUR EN SCÈNE** - M'a semblé propice pour entrer  
et j'entre. Essayez de dire ça !

**ACTRICE** - Les paiss..

**METTEUR EN SCÈNE** - L'instant où les nuages  
passaient...

**ACTRICE** - L'instant les le leu la...le nua..le nage...le  
lelelage...

**METTEUR EN SCÈNE** - Les nuages !

**ACTRICE** - Nwages...passé...

**METTEUR EN SCÈNE** - M'a semblé propice...

**ACTRICE** - Me pro plice...

**METTEUR EN SCÈNE** - M'a semblé propice pour entrer  
et j'entre.

**ACTRICE** - Oui. ma feu mi propli...

**METTEUR EN SCÈNE** s'énervant - M'a semblé propice...

**ACTRICE** - Ma peu... ah non j'arrive pas.

**METTEUR EN SCÈNE** - Vous n'arrivez pas ?

**ACTRICE** - Ouais, j'arrive pas ?

**METTEUR EN SCÈNE** - Mais je ne peux pas vous  
donner un rôle !

**ACTRICE** - Ah non ! Mais si si tu peux me donner ...  
Mapeuplice à rentrer les gens.

**METTEUR EN SCÈNE** - Bon. Si on dit : y'a les nuages  
qui passent et pour moi c'est le bon moment pour  
entrer. Est-ce que vous pouvez dire ça ?

**ACTRICE** - Y'a nuages qui passent, y'a ce moment de  
rentrer. Oui je peux dire ça.

**METTEUR EN SCÈNE** - Refaite...

**ACTRICE** - C'est facile !

**METTEUR EN SCÈNE** - ... Y'a les nuages qui passent, je  
peux rentrer.

**ACTRICE** - Y'a l'nuages qui passent et moi je peux  
rentrer. Je peux dire ça. Au théâtre.

**Poème**

Rivière qui gagne la mer,  
Laisse moi rêver que tu vas emporter  
ce qui en moi est en quête,  
Ces choses que je débats outre mesure,  
Ces pensées qui ne sont plus des ailes pour voler.  
Si seulement il y avait de l'eau  
Parce que je dois passer par l'eau pour me  
déposséder.

Je vois le petit tambour danser  
Les passages du temps dans les marais,  
pieds qui se lèvent,  
Et dans les fossés, pieds qui retombent ;  
La vie et le rêve se croisent,  
Les battements de l'aube touche ma fenêtre  
et la vallée d'étoiles demeure dans la saison sombre.

Je ne m'efforce plus de rentrer dans le vase chinois  
Où se trouve le repos des formes,  
Je veux juste l'inattendue, une empathie boursofflée  
et sans concentration,  
De l'émotion vrai dans l'existence,  
et l'essence du désir.  
Et que l'espérance soit l'espérance vive  
D'acteurs qui cultivent les voix de la mer,  
Les mugissements de la mer,  
Les aboiements de la mer.

La voix n'existe que quand on la touche  
Et quand la voix passe on peut guetter le sillon qui  
s'élargi derrière elle.

Je veux tester mes rêves avec ta voix.

Embrassons-nous tout en touchant nos rêves,  
La soif avec la soif sur nos chairs.

On ne pourrait pas dire ? Passe un papillon sur la  
route ce papillon là me plait !

Loin des chimères inconsolées j'aimerais trouver ces  
papillons dans notre mouvement,  
suspendus dans la création, s'élevant comme des  
rires cachés.

Que les rêves de notre vie soient notre vie dans la vie.  
On veut que ça chante !  
On veut engloutir dans le chant l'éternel décor de la  
flute enchantée,  
On a mis la batterie on a mis les guitares,  
On est à attendre que le chant qui retombe puisse  
ramener de l'ombre le théâtre.  
Que l'étrangeté devienne de la lumière à partager.

Appuyées ensemble dans l'air les voix de tes amis  
mêlées.  
Et dans la démente de la danse, tes serpents sur le  
sol, vous dansez.  
C'est alors que je sais que quelque part s'ouvre le théâtre,  
Chaque fois que tu te laisses libre d'aller dans les  
étranges voix,

Que tes voix foncent contre le vent,  
Et que tu te dresses avec la force des êtres libres dans  
le tumulte des violences ;  
Là où nous passons, poursuivies par des chiens, nos  
passions,  
Nous effaçons nos traces dans la sombre rivière  
Pour aller quelque part où il est possible d'être.

Dire sa parole pour le triste et le timide et celui qui a  
vécu la tempête et le naufrage.  
Sur des écueils puissent les humains de nouveau  
émouvoir par la parole!

**Chanson**

Il y a une petite conscience morte dans mon couloir  
Il y a deux petites consciences mortes dans mon couloir  
Je compte les petites consciences mortes dans mon  
couloir et ça passera  
Je ne veux pas que tu m'accuses si je dois tuer  
quelqu'un  
Allez vas-y compte les petites consciences mortes dans  
le couloir et ça passera ça passera  
Où il y a plein de consciences mortes  
Une fois que j'aurai tué j'aurai l'argent qui  
Les petites consciences marchent dans le couloir et  
chantent et elles se comptent les unes les autres  
Personne ne t'accusera si tu la tues flingue là  
Qu'elle crève il faut que je la tue il faut que je la crève  
quelle crève  
Marche vite à travers le couloir et ne compte pas les  
consciences  
Ma conscience va disparaître elle va partir avec les  
autres petites consciences dans le couloir  
Allez vas y qu'elle crève elle et ta conscience  
Personne ne veut accueillir ces consciences mortes et  
elles tapent à la porte  
et elles sont orphelines personne ne veut les  
récupérer  
qui veut bien de ces orphelins  
Personne  
Je ne veux pas avoir à faire elle, à ma conscience,  
Elle me regarde  
Tu peux massacrer quelqu'un sans qu'elle t'accuse.  
Peu importe qu'elle sorte de moi ma conscience  
Elle va sortir de moi  
Elle va être là au milieu des autres enfants  
il n'y aura personne pour l'accueillir avec tous les  
petits morts  
ils sont là ils tapent à la porte personne ne veut de  
ces orphelins

**Théâtre National de Strasbourg**  
1 avenue de la Marseillaise | BP 40184  
67005 Strasbourg cedex  
T. +33 (0)3 88 24 88 00  
F. +33 (0)3 88 37 37 71  
[www.tns.fr](http://www.tns.fr)

Photo de couverture :  
Jean-Louis Fernandez

